

Intervention d'Olivier Grenouilleau, Inspecteur général d'Histoire-géographie

Entretiens Enseignants-Entreprises, mardi 28 août 2018

Monsieur le Président de l'Ecole Polytechnique, Monsieur le Président de l'Institut de l'Entreprise, Monsieur le Recteur, que dire, en peu de mots ? Tout d'abord, remercier l'Institut de l'Entreprise de son ouverture en direction de l'Education nationale et dire combien nous apprécions, au sein du groupe histoire et géographie de l'IGEN, l'intégration de démarches spatiales dans le programme de cette session, ainsi que la prise en compte, plus modeste, de ses dimensions temporelles et historiques.

Les mots pour dire la mondialisation ont en effet une histoire. Nombreux, ils se télescopent aujourd'hui souvent, au détour de définitions à géométrie variable. On parle ainsi d'histoire du monde, d'histoire globale ou encore de globalisation ; thèmes à la fois en relations et différents. Si toute recherche renvoie, selon l'expression de Gilles Deleuze, à un processus de chaos-errance, essayons donc néanmoins de lui conférer ici quelque cohérence, même fugitive.

Pour ce faire, les historiens usent de méthodes, distinguant par exemple histoire globale et histoire connectée. Est globale une histoire s'intéressant à de vastes territoires, au monde ou à certaines de ses parties, sur une longue durée. Mais une histoire portant sur des sujets plus restreints peut aussi être globale. A condition de relier les différents aspects (économiques, culturels sociaux, etc.) pouvant permettre de la comprendre. Un objet global ne se définit donc pas

seulement par ses dimensions. Il prend aussi sens par la méthode de la mise en réseau des informations. C'est ce que propose aussi l'histoire connectée. On y étudie par exemple la vie d'un négociant indien du XVIIe siècle, et on la connecte à celle d'un de ses correspondants travaillant aux Provinces-Unies. Le point de départ de l'analyse renvoie ici à la micro-histoire, à des études de cas. Mais, en connectant ces micro-histoires on peut atteindre certaines dimensions du global.

Qu'apprenons-nous ainsi ? Que la mondialisation est un processus. Extrêmement ancien, il débute avec la colonisation de la planète par les premiers hominidés. Nous sommes alors au tout début d'une mondialisation multiforme, passée ensuite par quatre grandes étapes. La première renvoie à l'organisation d'ensembles que Fernand Braudel appelait des économies-mondes ; comme celles de l'empire romain, de l'Europe médiévale, ou bien encore de celle, millénaire, établie autour de l'océan Indien. Ces économies-mondes ne sont pas refermées sur elles-mêmes. Elles s'ouvrent à d'autres. Mais leurs relations demeurent longtemps limitées. Deuxième temps : l'intégration des Amériques dans l'économie-monde européenne et les relations établies avec l'Afrique, conduisent, à partir de la fin du XVe siècle, à renforcer les liens entre ces économies-mondes. Des liens économiques, bien sûr (rappelons que c'est l'arrivée des métaux précieux américains qui est à l'origine de l'inflation, jusque-là inconnue, dans l'Europe du XVIe siècle). Mais aussi culturels et microbiens¹. L'Europe avait connu la peste noire au Moyen Age. Les Amérindiens découvrent la grippe au XVIe siècle. Une troisième étape est franchie avec l'entrée dans l'ère industrielle et l'âge des impérialismes, la mondialisation se renforçant

¹ Il est important de rappeler que la mondialisation est multiforme. Elle peut ainsi, à une époque donnée, progresser dans un domaine (culturel par exemple) et connaître un temps d'arrêt ou de repli dans un autre (économique, par exemple). Il est donc difficile de dire que « la » mondialisation se renforcerait ou serait menacée, de manière globale, à une époque donnée. Ajoutons que, spatialement, les évolutions peuvent aussi être contrastées.

considérablement. Il faut ensuite attendre, les années 1970 disent certains, les années 1990 disent d'autres, pour entrer dans une quatrième phase de la mondialisation. Appelée globalisation², elle se manifeste par le rôle de plus en plus crucial des interactions systémiques. Mais pas seulement. Les Amérindiens décimés par la grippe venue d'Europe ne savaient pas qu'ils étaient en partie les victimes d'un processus d'unification microbienne du globe. Alors que nous, aujourd'hui, avons pleinement conscience de la force des interactions à l'échelle planétaire. La globalisation c'est donc aussi cela : la prise de conscience de ces interactions et de leurs rôles, dans un global qui n'efface pas le local, comme le souligne le succès du terme mixte de « glocal ».

Tout cela n'est bien sûr pas réservé aux historiens. Sans faire de l'histoire globale ou connectée, les sciences économiques comme les politiques se nourrissent aussi, à la fois d'analyses globales (sur l'état financier des marchés, par exemple), et de la mise en réseau d'informations plus pointues. C'est d'ailleurs, à mon sens, l'un des intérêts de ces deux journées : celui de regards croisés d'hommes et de femmes issus d'horizons divers, usant de méthodes différentes pour aborder un même objet : les entreprises dans la mondialisation. Remercions donc, à nouveau, l'Institut de l'Entreprise et l'Education nationale pour la possibilité ainsi offerte de nous enrichir en croisant nos regards.

Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente session EEE 2018.

Olivier Grenouilleau

² Ce terme, ici utilisé pour qualifier une phase – la plus récente – de la mondialisation, est parfois, en anglais (« globalization »), utilisé pour parler de mondialisation en général.